



La réforme de l'école ne se décrète pas, elle se construit !

Tribune

TRIBUNE. Le linguiste Alain Bentolila dénonce l'impatience des ministres de l'Éducation nationale. « Les changements qui comptent s'inscrivent sur plusieurs générations », dit-il.

Par Alain Bentolila *

Publié le 28/10/2024 à 11h10



« Croire que, dans le domaine de l'éducation , il serait possible de décréter le changement de manière immédiate est pire qu'une erreur, c'est une faute. » © Vincent Isore/MAXPPP

Aucun des responsables qui, au début de leur mandat, promettent de « métamorphoser » l'école – je dis bien aucun – n'a jamais été capable de se dire : « Je ne verrai certainement pas, ni en tant que responsable ni peut-être en tant qu'être vivant, les effets de mes décisions, et c'est ce qui fait la beauté de la mission à laquelle j'aspire ! » Dans ce monde, où seule compte l'image fabriquée, où l'on ne voit pas plus loin que ses propres réseaux sociaux, comment espérer que se lève un responsable politique qui comprenne que les changements qui comptent en matière d'éducation et de culture s'inscrivent sur plusieurs générations ?

La newsletter débats et opinions

Tous les vendredis à 7h30

Recevez notre sélection d'articles tirée de notre rubrique Débats, pour comprendre les vrais enjeux du monde d'aujourd'hui et de notre société

Merci !

Votre inscription a bien été prise en compte avec l'adresse email :

Pour découvrir toutes nos autres newsletters, rendez-vous ici : [MonCompte](#)

En vous inscrivant, vous acceptez les conditions générales d'utilisations et notre politique de confidentialité .

Croire que, dans le domaine de l'éducation notamment, il serait possible de décréter le changement de manière immédiate est pire qu'une erreur, c'est une faute. Tous semblent ignorer que la métamorphose d'une école capable de forcer le destin des élèves fragiles ne se décrète pas. Elle se construit avec patience, volonté et courage sur plusieurs générations.



La comète Gabriel Attal à l'Éducation nationale

Notre éphémère ministre de l'Éducation Gabriel Attal est l'exemple même de ces jeunes hommes politiques impatients qui croient au remède miracle. Dès son arrivée rue de Grenelle, en juillet 2023, il pointa du doigt la question douloureuse posée par l'importance croissante des inégalités de performances entre les élèves, et force est de reconnaître que cette dénonciation était pertinente.

Son constat était donc juste, mais son analyse était contestable : selon lui en effet, la cohabitation dans une même classe d'élèves en difficulté linguistique et en instabilité culturelle avec ceux qui le sont moins était préjudiciable aux uns et aux autres, laissant sur le bord du chemin les élèves les plus fragiles, freinant la marche en avant des autres et rendant la tâche impossible aux enseignants. Il négligeait ainsi le caractère souvent bénéfique de l'hétérogénéité d'un groupe.

Son constat était juste, mais son remède était inefficace et dangereux. Il décida qu'il fallait sans tarder créer des groupes de niveaux afin de retrouver des classes homogènes : les bons avec les bons, les médiocres avec les médiocres. Il prenait ainsi le risque de créer une école à deux vitesses. Les plus fragiles, cantonnés dans un entre-soi délétère, verraient leurs ambitions cognitives ratiboisées et leurs perspectives sociales rabaissées. Quant aux meilleurs, rien n'indique, selon les résultats des recherches récentes, qu'ils auraient bénéficié d'une telle sélection. C'était donc, monsieur le ministre, une bien mauvaise idée ! Fort heureusement, vous fûtes appelé, cinq mois plus tard, à un destin bien plus glorieux et vos « successeuses » oublièrent vos propositions, mais enterrèrent aussi le problème.

Les mêmes ambitions républicaines pour tous

Une école digne du qualificatif de « républicaine » devrait avoir pour tous ses élèves, d'où qu'ils viennent, quelle que soit leur langue maternelle, les mêmes ambitions cognitives. Il est hors de question qu'une école qui se veut et qui se dit « inclusive » accepte que certains de ses élèves voient leur destin intellectuel et social limité, tronqué, rétréci sous prétexte qu'ils n'ont pas eu la chance d'acquérir une maîtrise du français de qualité ou qu'ils n'ont pas eu droit à un riche nourrissage culturel.

Que nous ayons le devoir pédagogique de leur faire maîtriser la grammaire du français, que nous fassions tous les efforts nécessaires pour enrichir leur vocabulaire, que nous nous efforcions de leur ouvrir grand les portes de notre culture littéraire et scientifique, constituent évidemment un impératif. C'est « la moindre des choses ». Mais que nous en rabattions, sous prétexte d'exogénéité linguistique et culturelle, sur l'ambition de former des esprits capables de résister à la manipulation et au mensonge, serait plus qu'une lâcheté, ce serait une faute.

Laisser une trace dans la transmission des valeurs et des savoirs

En l'état actuel de notre système éducatif, la juste solution n'est ni le passage complaisant d'un niveau à l'autre ni le rétablissement d'un examen de passage imposant aux plus fragiles un redoublement sans pertinence. La seule solution efficace sera de parier sur l'intelligence de tous nos élèves en leur montrant que chacun dans sa singularité compte pour l'enseignant.

Être enseignant, c'est chaque matin, portant le poids de ses difficultés, de ses appréhensions et de ses espoirs déçus, pousser avec désir la porte de sa classe. Là l'attendent, tous les matins une trentaine d'« enfants-des-autres » qui souvent ne savent pas vraiment pourquoi ils sont là et qui parfois souhaiteraient être ailleurs. Tous les matins, il doit tisser ce lien d'éducation qui signifie tout simplement esquisser en lui-même et dans l'esprit de ses élèves l'épure d'un demain meilleur, plus riche de sensibilité qu'il ne l'est aujourd'hui, plus explicite qu'il ne le fut hier.

Tous les matins, il doit faire ce pari magnifique de laisser une trace de lui-même sur chacune de ces jeunes intelligences. Trace incertaine, trace éphémère, trace que



chaque élève interprétera à sa manière, mais trace singulière laissée par un adulte professionnellement engagé dans la transmission des valeurs et des savoirs. L'école, lieu d'élévation et non de guérillas idéologiques

Une école qui renonce à forcer le destin des élèves fragiles condamne les mémoires vides de ces jeunes à errer dans un désert culturel où rôdent d'infâmes recruteurs. Et elle aura perdu, alors, la dernière bataille. Quelle que soit leur origine, quelle que soit leur catégorie sociale, un instituteur devrait montrer à tous ses élèves qu'il est bien décidé à les armer linguistiquement et culturellement afin qu'ils sachent résister à la tentation confortable de l'inculture, de l'insignifiance et de la soumission.

À Découvrir **Le Kangourou du jour Répondre** La seule chance de lutter contre « l'ivresse barbare », c'est de faire de la raison de tous les élèves un rempart contre les assauts de la violence et de l'imbécillité. En bref, l'éducation doit en finir avec les guérillas idéologiques qui pervertissent la transmission des savoirs et la formation des esprits : il n'y a pas une éducation de gauche et une éducation de droite. Il y a ceux qui pensent que l'école est un lieu où l'on a, pour tous les élèves, les mêmes ambitions d'autonomie et d'élévation, et ceux qui préfèrent que tout reste pareil.

* **Alain Bentolila**, professeur de linguistique à l'université Paris Descartes, est l'auteur de plusieurs ouvrages concernant l'illettrisme et l'apprentissage du langage et de la lecture.

